

# IL ETAIT UNE FOIS LE CENTRE DE PLEIN AIR DE VALLON PONT D'ARC EN ARDECHE 1960 - 1972

Rapporteur Michel FEUILLARADE (janvier 2007)

Ex. instructeur au centre de 1963 / 1968

Professeur de sports honoraire - ancien C.T.R. Sports montagne

A chacun son « Histoire », à chacun son « Everest » comme dit Christine JANIN qui l'a gravi et qui s'occupe de jeunes en difficulté dans l'ancien « centre UCPA » de Chamonix. Encore un centre qui a une histoire, qui a dû évoluer comme d'autres structures telles les Ecoles nationales que notre ministère a agréées, développées, quelquefois aussi un peu oubliées.

Mais avant de conter l'histoire du centre de Vallon, j'aimerais la replacer dans le contexte, parler de l'époque et des acteurs qui font figure de pionniers à notre époque de la disneylandisation des loisirs. Mais conter une histoire quarante ans plus tard, n'est-ce pas déjà trop tard ?

## L'après-guerre et les années 50

Dans les années 50, la France devait se relever, se reconstruire, relancer l'industrie, structurer les administrations, dynamiser le pays, relancer les mouvements associatifs qui restaient sur les espoirs de 1936, les idéaux de Léo Lagrange, les premiers congés avant que n'explode la guerre.

Certes les années soixante ne sont déjà plus l'après-guerre, mais les hommes qui ont été les acteurs de cette époque, étaient des enfants ou des adolescents de la dernière guerre.

Vallon pont d'Arc petit village de la basse Ardèche, était bien loin des préoccupations politiques du moment et de Paris. Pourtant ce site, avait déjà attiré des hommes épris d'aventures qui sont tombés amoureux du GRAND CANYON des GORGES de l'ARDECHE et de son soleil provençal.

## Les hommes du début

Il y avait déjà quelques touristes en Ardèche, kayakistes émérites français mais aussi allemands et hollandais (déjà). Des spéléologues explorateurs des profondeurs karstiques. Les gens du village avaient déjà créé « l'association des Bateliers » qui descendaient l'Ardèche depuis le début du siècle pour la « Haute Bourgeoisie », venant en cure aux « Eaux de VALS » près d'Aubenas.

Les « gorges de l'Ardèche » ont capté des hommes amoureux de nature, épris de découverte spéléologique et de recherche de beaux espaces. Ils sortaient des mouvements de jeunesse, ils avaient été scouts ou éclaireurs de France, ils venaient du Touring club de France ou des fédérations sportives de pleine nature, comme la fédération de camping et caravaning, des clubs alpins, de la F.F.M., de la fédération de cyclotourisme, de l'union nautique française (UNF), de l'union nationale des centres de montagne (UNCM), des maisons et auberges de jeunesse etc.

Déjà à partir de 1954 et 1955 des regroupements d'agents des services départementaux de jeunesse et sports, ont été organisés en s'appuyant sur l'EPMM ou le

centre de l'UFOVAL de Saint Martin d'Ardèche. Les structures n'existaient pas encore au sens où nous l'entendons, le camping était la règle et les pratiques sportives des « découvertes initiatiques ».

Ces personnels occupaient des postes d'assistants régionaux ou départementaux, ils étaient professeurs E.P.S., maîtres E.P.S. ou auxiliaires affectés à la « jeunesse ouvrière », le plein air en extra scolaire. À cette époque les professeurs d'éducation physique étaient sous l'autorité des DRJS et DDJS.

Lors de ces regroupements et stages, il fallait s'initier, découvrir, inventer des règles de sécurité, penser une pédagogie spécifique pour des activités qui présentaient des risques. Tous sortaient de l'hébertisme, du scoutisme et naturellement les activités de pleine nature étaient un aboutissement. Le développement des moyens de communication, par le chemin de fer et les cars feront le reste. La « nationale 7 » sera la route des vacances « en bicyclette ». Montand et Trenet chanteront les vacances.

Le secrétariat d'Etat à la jeunesse et aux sports structurera les premières formations et créera des Brevets de plein air en 1959. Les personnels les plus qualifiés deviennent les cadres puis les leaders dans les domaines du plein air. Je pense à MM Charles Schaffran de Lyon, Pierre Ochin et les guides Malignas et Fresneau de Grenoble, le kayakiste Bauman et les frères Lamy de Strasbourg, Geyer de la Loire, François Lecler et les assistants de l'Ardèche... et d'autres militants de l'extra scolaire. Les inspecteurs MM Guillermin, Perrier, Truc, Delaubert, Banti présideront les premiers examens.

## **1960 - Création officielle du centre de plein air de Vallon Pont d'Arc**

Le 1er mars 1960 le Centre de Plein Air devient par arrêté ministériel, annexe du CREPS de Voiron de l'Académie de Grenoble. Les enseignants seront nommés au CREPS et détachés à Vallon.

Mais avant cette officialisation, le Centre avait été une magnanerie où on élevait des vers à soie. Il a appartenu un court moment (1957) à l'Union nautique française U.N.F. Son directeur était M. Jaquet. L'inspecteur René Perrier, directeur départemental de l'Ardèche en fait l'acquisition pour l'Etat en 1958. M. R. Perrier terminera sa carrière à la D.R.J.S. de Nice où il m'a managé comme C.T.R. des sports-montagne de 1969 à 2002.

## **En 1960, François Lecler est nommé directeur**

François Lecler vient du monde du Canoë-kayak et de Nevers, où il courait en C2 vitesse avec son coéquipier Turlier. Ils seront présélectionnés pour les J.O. de 36. Ultérieurement son co-équipier partira pour les Dranses de Morzine au centre UNF de Thonon.

François était aussi un "artisan de grande qualité" capable de construire des canoës de vitesse ou de rivière en bois. À Vallon, il se lancera avec succès dans la construction en polyester. L'essor des activités de plein air va aller de pair avec le développement du canoë-kayak et de la construction. François Lecler va lancer la construction de formes et de moules de canoë et de kayak et les diffusera dans les services extérieurs de la jeunesse et des sports. Mais il a besoin d'une équipe pour le centre.

Dans la période 1960 -1972 le Centre de Vallon sera dirigé par MM Erard et Chautard, directeurs du CREPS de Voiron et sous la tutelle de M. Tigert intendant.

Le Centre possède au départ une équipe de cinq agents, le couple Robert et Marthe Peschier, la "petite Marie Chaze et "Dario Pechiere", l'homme de tous les services et un attaché d'administration, M. Ginest gèrera les faibles crédits dont bénéficie le Centre. Plus tard viendra Mme Jauzion.

Au début le Centre de Plein Air fonctionne avec des cadres périphériques à Vallon, à l'exception d'André Gontier, premier cadre en poste qui sera la colonne vertébrale de la future équipe. Ancien Assistant en Ardèche qui est nommé en 1961 au CREPS de Voiron et détaché au Centre. En 1962 Pierre Lécuret est nommé pour le cyclotourisme en première option et pour les activités annexes.

Ces activités seront nombreuses, diverses et variées, il faut tout bâtir au sens premier du terme, les programmes, les contenus pédagogiques, fabriquer la flottille, monter les tentes marabout, puis construire un atelier qui permettra de construire les bungalows pour les stagiaires etc.

Les Assistants Plein Air de Grenoble, et plus particulièrement ceux de l'Ardèche, Christian Payès, Serge Scarafiotti et Jean Allemand aident à l'encadrement des stages qui se déroulent sur deux semaines.

Certains jugent cette époque épique, d'autres héroïque tellement elle est marquée par la forte personnalité de François Lecler. Ce dernier souhaite constituer une "équipe technique du Centre", elle sera augmentée de Michel Feuillarade nommé en 1963 comme Maître EPS, surtout parce qu'il est déjà Aspirant Guide de montagne. Suivront Jacques Grattier pour le Cyclo et la photo, puis Michel Abonneau pour la spéléo et Guy Hebert polyvalent.

François Lecler a les défauts de ses qualités qui sont grandes. Avec lui " l'aventure commence toujours à l'aurore", pas très grand, solide, pour lui « le repos est un changement de fatigue », il porte haut les valeurs du travail bien fait, à une dimension qui n'est absolument pas syndicale. Son horloge est celle du soleil seulement rythmée par les repas et la fatigue.

Celui qui fut pour moi « le Père François » peut être perçu de l'extérieur comme un obstiné, ou même un adjudant. Il était avant tout un homme généreux, un peu timide et réservé, mais fier d'avoir cette responsabilité de directeur et très respectueux de ses chefs. Ils en ont profité, mais tout le monde était quelque part complice, l'incroyable est que l'équipe marchait au "doigt et à l'oeil".

Pour ses personnels, il communiquait une énergie, une envie de se surpasser et il était le facilitateur de bien des initiatives. Que de petits services rendus, de compréhension pour faciliter une course en montagne, ou ouvrir des voies nouvelles avec des grimpeurs des Alpes, faire des entraînements en bateau ou même créer des bateaux spécifiques pour déjà courir. J'étais le plus jeune et un peu rebelle envers l'administration, mais avec le recul, François LECLER me fait penser à des hommes que j'ai connus et admirés, comme Honoré BONNET dans le Ski et Lionel TERRAY. Ces hommes étaient des montagnes et ils aidaient à se dépasser.

## **Le centre de Vallon, lieu de rencontre**

La mise en place d'un hébergement au centre de Plein Air a permis de nouvelles rencontres, dans le monde du canoë-kayak et de la spéléologie même si la Fédération n'existait pas.

Pour le canoë, le Centre était un endroit prédestiné et souvent les gens de la Fédération (FFCK) venaient faire des séjours sous l'autorité de M. Olry (père), des frères Lamy puis de Jean Boudehen. Cette présence nous stimulera, nous remettra aussi en cause avec notre "canoë plein air".

Il en a été de même avec la Spéléologie, que pratique André Gontier au plan local avec Jean Trébuchon, Léon Jouve qui avaient déjà à cette époque monté des bases privées de loisirs.

Un grave accident de spéléologues à la grotte de Fausoubie près de Vallon où participent pour le sauvetage André Gontier et Charles Schafran ouvre les portes du centre aux gens de la spéléologie. Il y avait les grands spéléologues explorateurs locaux puis viennent, Jean Corbel du CNRS et Michel Letrone de la Commission technique spéléologique pour des stages d'expérimentation de matériel et de manœuvres de progression et de sauvetage sous terre.

Le monde associatif est « demandeur », en vue de l'obtention des qualifications des Brevets de plein air. Ce seront les cadres des Maisons des jeunes, les Educateurs spécialisés de Lyon, les élèves Normaliens de l'Ardèche, les élèves professeurs d'E.P.S. de divers CREPS et IREPS et les promotions de l'E.N.S.E.P.S. avec leurs professeurs MM Bois, Dutartre et Baggioni, les cadres UNCM et naturellement les cadres des services de la Jeunesse et des Sports.

Il y aura très vite les stages de l'office franco-allemand pour la jeunesse et de l'Office franco-québécois suivi par M. Banti, inspecteur. L'administration centrale et tout particulièrement M. Chartois, suit le développement du centre et encourage ces échanges. Nous avons le soutien de notre Inspecteur Pédagogique M. Delaubert qui sera souvent une inter-face attentive et bienveillante.

## **Les objectifs pédagogiques de l'équipe enseignante**

En 1963, le centre possède une équipe d'encadrement dont les objectifs concernent la formation des stagiaires dans les activités de plein air ayant pour finalité l'obtention des Brevets du secrétariat d'Etat à la Jeunesse et aux sports. Il y a trois niveaux, l'Initiateur, le Moniteur et l'Instructeur de Plein Air. Les titres de ces diplômes nous montrent le canevas, nous obligent à déterminer des contenus, à créer un questionnement et à appréhender des méthodes d'enseignements spécifiques aux sports à risques. Nous nous attacherons au sens des mots.

**L'initiateur** est une personne qui permet d'accéder à un milieu et d'évoluer dans un espace en toute sécurité. Il faut un minimum de technicité qui garantisse l'autonomie du pratiquant dans un espace qui peut devenir dangereux. La sécurité sera même un préalable à l'apprentissage des techniques, la mise en situation bien choisie favorable à l'apprentissage.

**Le moniteur** est en plus de l'initiateur, celui qui peut montrer et démontrer les gestes techniques. La qualité du technicien est importante pour la sécurité et l'intervention et cela malgré les débats entre les "pédagogues de l'explication" et les défenseurs d'une

« démonstration exhibitionniste ». Vieux débat entre le Professeur et le Moniteur. En ski, ce fut pire.

**L'instructeur** sera celui qui aura une autorité pour décider des contenus, qui pourra faire appliquer les instructions et les réglementations qui accompagnent des sports à risques.

Les instructeurs doivent être des collaborateurs compétents auprès des chefs des Services de la Jeunesse et des Sports. Ils seront consultables et deviendront Assistants régionaux Plein air, puis Conseillers techniques de Plein air, proches collaborateurs des Directeurs et Inspecteurs jeunesse et sports.

Le développement du canoë-kayak avec l'arrivée des bateaux en polyester dans les bases de loisirs et dans les associations ont orienté les jeunes vers des pratiques plus sportives. Toutefois l'importance et l'originalité de ces diplômes résidaient dans la polyvalence qui était demandée aux futurs cadres. Mais se posait la question des pré requis nécessaires pour se présenter et des niveaux techniques à atteindre dans des disciplines peu codifiées telles la Spéléologie et l'Escalade. Il fallait déterminer les espaces et terrains de jeu destinés à des pratiques collectives, déterminer les niveaux à atteindre et trouver des lieux d'évaluation pertinents et d'examen.

C'était simple, clair et passionnant.

## **Le développement du centre**

Mais au-delà des bons souvenirs dans les gorges avec les stagiaires, de la découverte de nouvelles rivières en haute Ardèche de nouveaux sites de pratiques pour l'escalade et la spéléologie, le Centre de Plein air se devait de grandir. Le cadre était en place, il y avait une équipe soudée qui s'était perfectionnée (déjà en 1964 le fils de notre cuisinier Claude Peschier nous époustouflait de virtuosité), mais les conditions de vie au Centre étaient rustiques à tout point de vue.

Nous souhaitions tous, avec François Lecler, avoir un impact et un leader ship national en matière de plein air. D'autres bases de plein air se créaient et nous avions la reconnaissance de beaucoup de collègues dans ce sens, mais le CREPS de Voiron était loin de nos préoccupations et les besoins sur Voiron étaient multiples. Le plein air n'est-il pas aussi la vie en pleine nature, "vivifiante et rustique" ?

En 1965, l'administration va débloquer des crédits pour améliorer les sanitaires collectifs et créer un atelier de construction plastique avec un magasin. Pour le confort des stagiaires, il faudra attendre encore quelques années et faire du provisoire. Ce sera la construction de 10 bungalows pouvant accueillir quatre stagiaires chacun, ils seront construits par l'équipe au complet, agents des services et cadres techniques, avec les machines de François Lecler.

Aujourd'hui on parlerait d'abris de jardin coquets, ce n'était pas le luxe mais bien mieux que les tentes marabout devenues de "type Trigano". Et puis nous avons eu droit à la reconnaissance par l'appellation de "CENTRE NATIONAL DES SPORTS DE PLEIN AIR" et l'affectation d'un nouvel agent : René Bois.

Tous les cadres techniques sont Moniteurs de plein air ou Instructeurs et aussi diplômés au plan fédéral ou ont un Brevet d'état. Mais pour le centre et pour les jeunes du village, il fallait créer une structure associative adjointe. Ce sera le "Vallon Plein Air club de canoë-kayak" affilié à la FFCK

## **1965 - Le C.N.S.P.A. et V.P.A.**

La création d'un club de canoë-kayak, s'inscrit dans la dynamique voulue par le Centre en interaction avec le village de Vallon Pont d'Arc et avec le développement du canoë-kayak en Ardèche. L'association à but non-lucratif, va faciliter la gestion de certains stages sportifs et les deux structures vont s'aider et se compléter. Le Président du V.P.A., M. Jacky BOULE est un ami cher à François Lecler et ami d'André Gontier, il est professeur au collège de Vallon et issu d'une famille vallonnaise appréciée.

Un terrain est cédé par le CREPS et tout naturellement, l'équipe technique du centre se met au service du club (on ne change pas une équipe qui gagne). François Lecler nous fait construire un petit chalet, de nouveaux moules de bateaux de compétition. Il crée des formes nouvelles, un mini-kayak, un CI, un C2 junior. Les enfants du collège se mettent au bateau, les meilleurs viennent au club et il apparaît rapidement une équipe de jeunes kayakistes emmenée par Claude Peschier qui veut glaner des succès au niveau de la ligue. Le fils de François Lecler, Serge jeune étudiant EPS, venant du canoë vitesse comme son père, va faire équipe avec André Gontier en C2 descente de rivière.

Cette cohabitation, CNSPA et VPA, va bien fonctionner, tout au moins pendant la période pour laquelle je puis témoigner. Les succès sportifs arriveront vite pour les jeunes et les moins jeunes. Ces challenges à relever correspondaient au caractère du " Père Lecler ", les finances se portent bien, ce que le Centre ne peut faire, le Club le supporte mais personne ne vient « pointer » et savoir qui travaille pour qui et pourquoi. Je tenterai aussi l'expérience de la compétition en canoë solo et passerai mon Guide de Haute montagne l'été 1966 à l'ENSA de Chamonix.

### **La dynamique de l'équipe**

Incontestablement la personnalité de François Lecler était un facteur déterminant, mais il y eut aussi un autre paramètre important qui était le respect mutuel et l'estime, qui existait entre les gens, agents des services ou de l'équipe d'encadrement sportif. Dans nos multiples activités, l'administration avait intérêt à nous juger globalement sur nos « projets et objectifs » et non au plan des horaires par journée.

Nous étions tous des fonctionnaires recrutés à Bac-1 (et même moins), fiers et heureux, certes un peu aveugles, mais il y avait toujours des solutions et les problèmes étaient évités.

Seuls les coups de fatigue et le manque de reconnaissance du CREPS de Voiron m'ont indisposé. Le CREPS aurait dû prendre plus en compte l'énorme travail effectué par les uns et les autres. Le CNSPA aurait dû avoir une autonomie plus grande à l'image des Ecoles Nationales qui se créaient (Ski de fond, Equitation, Voile).

### **Les belles années du C.N.S.P.A et de V.P.A.**

Après mon service militaire à l'Ecole Militaire de haute montagne à Chamonix et l'obtention du diplôme de Guide de haute montagne en 1966, plus quelques "premières hivernales" grappillées avec Yannick Seigneur, je retrouve le Centre de Vallon et vais vivre la plus belle période. À Chamonix, j'ai vécu des expériences fortes avec de grands alpinistes.

Des personnages importants existent. J'ai pu me rendre compte, éloigné du CNSPA que François et Dédé étaient de cette trempe.

Pendant mon service militaire, j'ai pu confronter la démarche que nous menions au plan de l'escalade à Vallon, avec des amis guides du CAF, de l'UNCM, de l'EMHM et des professeurs de l'ENSA. J'avais écrit des articles sur l'escalade dans les premiers "Montagnes magazine", la revue EPS et celle du C.A.F. Le Président de la FFM, M. Lucien Devies, veillait à ne pas se faire prendre ses prérogatives et rogner son autorité. C'était difficile avec ce grand personnage de la montagne, de présenter une pédagogie nouvelle de l'enseignement de l'escalade en collectivité avec des cadres polyvalents. Ceci posait problème aux "bénévoles" de la FFM qui avait délégation et autorité sur le sujet, ainsi qu'aux "Guides professionnels" qui voyaient poindre une concurrence commerciale.

### **1966 - 1968 à Vallon au CNSPA**

Des travaux avaient amélioré l'accueil des stagiaires, les réflexions sur l'enseignement des sports de plein air avançaient, c'était la " belle époque" l'aboutissement de beaucoup de travail.

Les relations avec l'administration centrale et l'ENSEPS sont bonnes, leurs professeurs pensent mettre le plein air dans des options pour le professorat. L'UCPA joue la polyvalence, nos Brevets de plein air prennent de la valeur. Déjà au Secrétariat d'Etat la réflexion sur une refonte des diplômes pointe. L'UCPA obtient un « Certificat d'Aptitude à l'Enseignement de l'Alpinisme » (CAEA).

Les stages s'enchaînent et même se chevauchent, quelquefois les personnels grognent un peu. François Lecler tire tout le monde par l'exemple, mais ne sommes-nous pas dans une aventure?

Au V.P.A. le club est devenu leader en Ardèche. Claude Peschier devient un junior de premier plan avec une belle équipe de cadets. Jacky Boule, le Président et François croisent des équipages, Dédé va courir en équipe mixte avec une jeune professeur EPS et moi faire équipe avec Serge Lecler lui aussi élève professeur. L'expérience est une réussite, nous nous entraînons entre les cours des stages. Le "petit Claude" me bouscule, les titres de Champions de Ligue pleuvent. C'est le début d'une autre aventure pour le CNSPA et le VPA. Un flirt impossible peut-être ?

## **1968 : L'année de la contestation**

Les "événements" ont réveillé l'esprit de contestation, nous espérions que des choses allaient s'améliorer. Les relations avec la direction du CREPS se tendent, des améliorations sont revendiquées pour le CNSPA et les agents. Hélas François Lecler, à vouloir tout assumer, prend ombrage de mes reproches à l'encontre de la direction du CREPS de Voiron. Ce sera ma dernière saison, un peu usé par la non-prise en considération de requettes sur l'évolution du Centre par le Directeur, M.Chautard.

Ce qui scellera mon amitié avec François Lecler et Dédé Gontier, sera qu'avec son fils Serge nous serons champion de France sur la Haute Isère en kayak et Canoë C2 avec Claude Peschier qui sera lui en plus Champion du Monde en 1969. C'était la consécration pour l'équipe du Centre et du VPA, le travail "professionnel" avec un esprit "d'amateur" (au sens étymologique). Je partais pour la DRJS de Nice mais je restais dans la famille du "Centre de Vallon" et celle des Leclerc.

## **Vu de l'extérieur du centre**

Conseiller technique pour les sports de montagne à Nice, je n'ai pas pour autant abandonné le Plein Air. Je suis revenu au CNSPA pour des examens, puis pour la mise en place des options escalade des élèves Professeurs E.P.S. avec Guy Poulet, aussi les stages avec des athlètes skieurs et des Guides. La nomination des « Professeurs EPS » au CNPA a changé l'esprit et la manière d'appréhender les problèmes, les solutions étaient plus complexes. François Lecler a perdu de son "aura" avec la nomination d'un directeur deux ans avant sa retraite. Quelle indécatesse pour une vie de travail.

Je participe aux travaux des Brevets d'Etat en Plein air avec M. Imbert dès 1969. Plus tard ce sont les travaux du B.E. en 1972 et du CA en 1982 avec Anne Chenuet Barrois et Guido Magnonne. Aventure plus difficile face aux syndicats des Guides et des Moniteurs de ski. Ce fut impossible : la volonté politique et la prétention universitaire n'étaient pas suffisantes.

Il faut laisser du temps au temps pour porter jugement, mais il ne faut pas oublier.